

NOM!

1. L'intimidation et L'exclusion
2. l'homophobie
3. la violence
4. la violence au foyer
5. la drogue
6. l'alcool
7. une brute
8. une cible
9. un intimidateur
10. les réseaux sociaux
11. un stéréotype
12. un cliché
13. la sensibilisation
14. la cyberintimidation
15. le taxage (Canada)
16. le tabagisme
17. un abus
18. une grossesse d'adolescente
19. un/une ado
20. un/une adolescent/e
21. un intervenant social
22. un risque
23. une menace
24. du harcèlement



25. se suicider
26. exclure
27. lutter contre
28. combattre
29. déprimer
30. harceler
31. prendre un risque
32. être mal dans sa peau
33. humilier
34. menacer
- sensibiliser*
35. violent/e
36. faible
37. exclu
38. sensible
39. déprimé
40. harcelé
41. enceinte
42. gêné



Ma vie en rose



1. la vie en rose
2. un discours
3. se déguiser en fille
4. pendre la cremaillère
5. jouer à la poupée
6. le feuilleton
7. fine
8. sans rides
9. s'épouser
10. en enfer
11. être bien dans sa peau
12. le psychiatre
13. le psychologue
14. insensé
15. la petition
16. J'en ai marre!
17. la fugue
18. s'enfuir
19. le congélateur
20. viré
21. la compression du personnel
22. le boulot
23. une tapette

Ma vie en rose

La famille Fabre
Hanna
Ludo(vic)
Granny-Élisabeth
Tom
Jean
Zöe



1. Pourquoi de Ludo se fâche contre Ludo?
2. Qui sont Pam et Ben?
3. Jérôme, que trouve-t-il?
4. Pourquoi est-ce que Ludo ne veut pas se faire couper les cheveux?
5. Pourquoi est-ce que la mère de Jérôme s'évanouit?
6. Comment réagit le père de Ludo?
7. Comment réagissent les voisins?
8. Pourquoi est-ce que Jérôme veut changer de place à l'école?
9. Quelle est la solution des parents de Ludo à ses problèmes?
10. Expliquez "un garçon-fille"
11. Qu'est-ce qui arrive à Blanch Neige?
12. Quelle était la surprise de Ludo?

13. Quelles sont les conséquences de la surprise?

14. Que font les joueurs de foot?

15. Ludo, où se cache-t-il?

16. Quel est le souhait de Ludo?

17. Pourquoi est-ce qu'Hanna lui coupe les cheveux finalement?

18. Qui est Chris?

Écrivez quelques phrases pour donner votre critique du film et de son traitement du sujet.

UNE BROCHURE pour LE CENTRE: **SOS ADOs**

Vous et un partenaire sont des animateurs dans un centre social pour les adolescents. Les membres de ce centre luttent contre les problèmes des jeunes par exemple :

- L'intimidation/la cyber intimidation
- L'homophobie
- L'exclusion
- La violence au foyer
- La drogue et l'alcool
- La dépression et le suicide
- La grossesse d'adolescente
- Le tabagisme



Vous voudriez faire de la publicité pour le centre avec une brochure qui présent d'une façon clair et facile tous les services. Utilisez « Microsoft Publisher » pour la brochure.

Pour chaque problème, il faut indiquer dans votre brochure :

- Une définition du problème
- Qui risque d'en souffrir
- Des options de soutien pour les ados

Vous pouvez choisir 5 problèmes adolescents pour votre brochure.

Il faut au moins **10 mots** de votre liste de vocabulaire

Écrivez au moins 30 mots par problème.

Joignez un dessin à chaque section de votre brochure

Un bracelet qui dit NON à l'intimidation



De la maternelle à la sixième année, sept élèves de l'école des Pionniers, à Saint-Augustin-de-Desmaures, portent le bracelet contre l'intimidation lancé par le jeune Alexandre Poulin.



Marc Allard
Le Soleil

(Québec) Alexandre Poulin a toutes sortes de tics, il comprend moins vite que les autres et il est toujours le plus petit de sa classe. Pour les petits bourreaux du primaire, c'est une cible facile.



Agrandir

Une dizaine d'écoles secondaires et primaires se sont montrées intéressées à commander des bracelets vendus par Alexandre Poulin de Longueuil.

Photo fournie par Louise Bourassa

Mais depuis le suicide de Marjorie Raymond, le garçon de 12 ans a trouvé un moyen symbolique d'éloigner les intimidateurs: un bracelet en caoutchouc mauve, sur lequel les lettres «NON» ressortent du mot *intimidation*.

La semaine dernière, le résidant de Longueuil a lancé un site Internet pour vendre les bracelets, dont les profits sont remis à la Fondation Jasmin-Roy. Son idée a fait un tabac sur les réseaux sociaux et des élèves d'un peu partout au Québec ont déjà commencé à le porter.

Une dizaine d'écoles secondaires et primaires se sont même montrées intéressées à commander des bracelets, dont au moins quatre de la région de Québec. Certaines n'attendent plus que leur livraison.

Alexandre ne pensait pas que son initiative allait avoir autant de succès. Mais il est très content. Plus il y a d'élèves avec le bracelet au poignet, croit-il, plus les bourreaux sont avertis, surtout s'ils en achètent eux aussi.

«Les intimidateurs vont voir que tout le monde en porte, dit Alexandre. Et si eux, ils en portent aussi, ça va faire un peu bizarre.»

Avant d'aller dans une école spécialisée, Alexandre, qui est atteint du syndrome de Gilles de la Tourette, se faisait constamment intimider. Il se souvient des coups de pied qu'il a reçus pendant que le professeur d'éducation physique avait le dos tourné, de la fois où il s'est fait étrangler pour une histoire anodine, des cauchemars qu'il en faisait la nuit.

Sa mère, Lucie Bourassa, ne nie pas que son fils, adopté de la Biélorussie à l'âge de 27 mois, a une difficulté d'apprentissage et qu'il est mieux dans sa nouvelle école que dans une école primaire régulière. Mais elle estime que tout le stress lié aux railleries dont il a été victime en classe lui a fait prendre encore plus de retard.

«Quand il faisait des travaux, il y a toujours quelqu'un qui disait: "T'es donc bien poche, t'es donc bien pas bon", dit-elle. Bien, il est devenu poche et pas bon.» Alexandre est en quatrième année alors qu'il devrait être en sixième.

L'intimidation guette encore le garçon. «Mais je sais me défendre», dit-il. Le bracelet, espère-t-il, contribuera à lutter contre le phénomène, qui touche environ 10 % des élèves dans les écoles du Québec.

À Québec

À l'école des Pionniers, à Québec, au moins sept garçons le portent déjà. Ils ont tous vu des camarades de classe se faire intimider parce qu'ils sont trop petits, trop gros ou pas assez beaux au goût de certains. Ou d'autres qui ont été exclus d'un groupe d'amis ou d'un jeu pour une niaiserie, des gars comme des filles. Et parfois, c'était aussi eux, les intimidés.

Tout ça, le suicide de Marjorie Raymond et la démarche d'Alexandre Poulin les ont convaincus de porter le bracelet. «Parce qu'on veut que ça arrête», résume Elias Elabed, un élève de troisième année.

Michaël Volant, un élève de sixième année qui a au moins une tête de plus que ses camarades, fait partie de la vingtaine de médiateurs de l'école. Environ deux fois par semaine à la récréation, il intervient quand un conflit éclate dans la cour d'école.

Parfois, son intervention passe mieux que celle des surveillants. «Quand c'est un élève qui y va, c'est plus facile», dit Michaël, en ajustant son bracelet.